



## Ce qu'il faut savoir sur le papillomavirus

Une campagne en faveur de la vaccination contre le HPV, qui provoque des cancers du col de l'utérus notamment, est lancée aujourd'hui.

PAR MAXIME FRANCOIS

**IL N'Y A PAS** que le coronavirus à faire disparaître. Aujourd'hui, le même jour que le lancement de la vaccination des plus de 75 ans, démarre également une campagne musclée de sensibilisation aux cancers liés au papillomavirus humains (HPV), cette infection sexuellement transmissible très fréquente. Elle sera diffusée à la télévision et sur les réseaux sociaux.

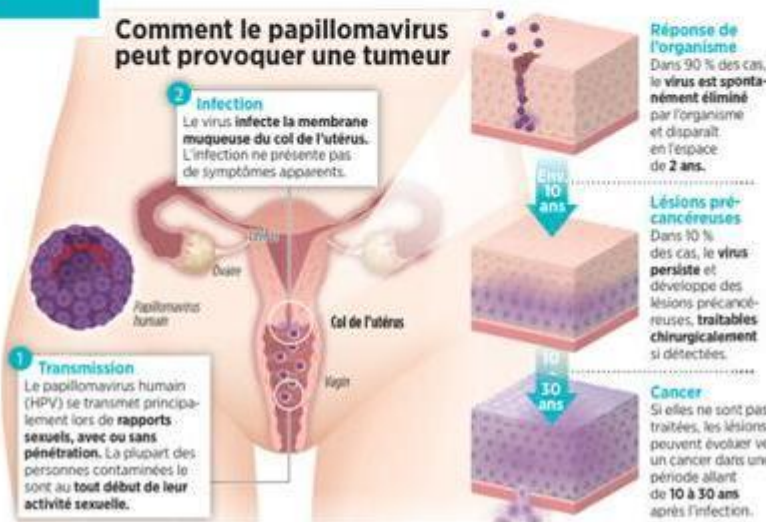
Langage cru des adolescents, évocations de rapports sexuels, blagues osées... Le clip, réalisé par l'association Imagyn et sa marraine, la comédienne Gwendoline Hamon (lire ci-dessous), incite à la vaccination contre ces virus responsables de 6 000 cancers par an, pour 2 900 décès – dont plus de 1 100 sont des femmes touchées par un cancer de col de l'utérus.

Autre raison de ce plan de communication ? Des nouveautés concernant la vaccination mais aussi le dépistage.

### Des chiffres chocs

Selon Santé publique France, la vaccination pourrait permettre d'éviter 1100 décès par an de femmes atteintes d'un cancer de l'utérus. Les professionnels estiment que la généralisation du vaccin aux deux sexes peut réduire de 90 % le nombre de cancers du col de l'utérus mais aussi les lésions précancéreuses

### Comment le papillomavirus peut provoquer une tumeur



(80 %). La vaccination peut également permettre de prévenir bon nombre de cancers de la gorge, du larynx (environ 1 500 par an), de l'anus (1 500) et du sexe (200).

### Les jeunes garçons désormais concernés

Recommandée en France depuis 2008 pour les jeunes filles, la vaccination contre le HPV est inscrite au calendrier vaccinal de tous les jeunes garçons de 11 à 15 ans depuis l'an dernier. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, elle est aussi remboursée à 100 %. La France rejoint ainsi la liste de la trentaine de pays conseillant déjà cette vaccination aux deux sexes.

Comme pour les filles, le vaccin se compose de deux doses à injecter entre 11 et 15 ans. Un rattrapage est possible entre 15 et 19 ans révolus avec trois doses. « Ces jeunes

ont une chance incroyable. Au-delà du fait que beaucoup d'entre eux n'ont pas encore eu de relations sexuelles et qu'il est donc temps d'agir, leur réponse immunitaire est excellente à cet âge-là. Elle pourra les protéger pour la vie entière, ou presque », souligne le professeur Didier Riehmüller, chef du département de gynécologie du CHU de Grenoble. Il souligne que « le spectre des maladies cancéreuses induites par le HPV est plus large chez les hommes que ce l'on pensait autrefois ».

« En vaccinant les deux sexes, on se protège les uns

et les autres et quelle que soit l'orientation sexuelle. C'est cette logique qui permet de freiner la transmission des papillomavirus », précise la présidente de l'association Imagyn, Coralie Marjollet.

« Le défi est de taille, estime pour sa part la docteur en sociologie de la santé Cécile Lavier. Entre 11 et 15 ans, on ne va plus vraiment chez le pédiatre, pas trop chez le gynécologue et rarement sans les parents chez le généraliste. »

### Un nouveau dépistage

Depuis le printemps, les femmes de 30 à 65 ans ont la possibilité de se faire dépister di-

## 24%

C'est le faible pourcentage de jeunes filles qui, en 2018, se sont fait vacciner contre les papillomavirus.

rectement du papillomavirus grâce à des tests HPV. Les avantages ? Son coût est désormais pris en charge par l'Assurance maladie. Mieux : c'est la Haute Autorité de santé (HAS) qui recommande d'utiliser ces tests plus fiables que les précédents, lors d'un dépistage du cancer du col de l'utérus.

Avec ces nouveaux tests, la technique de détection change, mais pas le prélèvement (un frottis). Autre avantage, ces nouveaux tests, s'ils sont négatifs, permettent d'espacer les contrôles à tous les cinq ans, contre trois ans auparavant. « Ce nouveau système est plus efficace car l'on cherche directement le virus et non les conséquences d'une infection, souligne le professeur Didier Riehmüller. Il n'y a quasiment plus de faux négatifs. Avant, on se trouvait dans 10 à 15 % des cas ! »

Le spécialiste loue le « pouvoir retrouvé de rassurer les patients ». Dernier point positif, réalisés à temps, ces tests permettent également d'éviter des opérations délicates chez des jeunes femmes en âge de procréer. Il y a urgence. Seulement 24 % des jeunes filles avaient reçu les deux doses de vaccin en 2018. Un chiffre faible comparé à l'objectif de 60 % fixé par les autorités sanitaires.



En vaccinant les deux sexes, on se protège les uns les autres et celle que soit l'orientation sexuelle

CORALIE MARJOLLET, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION IMAGYN

## L'INTERVIEW

### « Ces cancers peuvent être éradiqués »

Gwendoline Hamon, marraine de l'association Imagyn.

**COMÉDIENNE** et petite-fille de Jean Anouilh, Gwendoline Hamon (la commissaire Cassandre sur France 3) est la marraine de l'association Imagyn, qui lance aujourd'hui une campagne de sensibilisation à la vaccination contre le papillomavirus (HPV).

### GWENDOLINE HAMON

Voilà votre nouvelle campagne est un clip qui met en scène des adolescents. Pourquoi cibler

les jeunes en particulier ? Pour casser le tabou des cancers génitaux. Les jeunes parlent de sexe entre eux, mais pas toujours à leurs parents. De leur côté, les adultes n'évoquent peut-être pas assez le sujet avec leurs enfants. Ça me rend folle, car il faut les protéger. Un monsieur à qui j'en parlais m'a dit : « Cela ne me concerne pas. » Pourtant si : il a une femme, une fille, une mère, une sœur, un fils... Ce nouveau clip sert à infor-

mer leurs parents que ce vaccin existe, qu'il est remboursé à 100 % et qu'on peut éradiquer les cancers liés au HPV.

**Ces virus sont-ils si courants ?** Ils sont rencontrés par 80 % d'une tranche d'âge à 25 ans. En France, les papillomavirus sont responsables de 6 000 cancers et 2 900 décès par an, soit presque autant que le nombre de décès annuel sur les routes. Ajoutez qu'ils sont responsables de 90 % des



cancers ano-génitaux, c'est-à-dire de la vulve, de la verge et du col de l'utérus. Il suffit d'un contact, d'une carresse, ou d'un simple échange de serviette de bain pour attraper ces virus. Or on sait que le vaccin protège à plus de

90 % contre le virus HPV qui induisent des cancers. On peut les éradiquer.

**En France, le taux de vaccination contre le HPV est de 24 %. Etes-vous en mesure de convaincre les réticents ?** Lancer une campagne dans un pays où le discours anti-vaccin a autant de poids est complexe. Je ne cherche pas à convaincre, mais à informer que ces virus sont très communs. Il y a urgence, la France a beaucoup de retard. Au Royaume-Uni, 86 % de la population est vaccinée, 87 % au Portugal et 88 % en Australie !

Selon l'OMS, le cancer du col de l'utérus pourrait être éradiqué en 2030 si la couverture vaccinale était de 90 %.

### Qu'en est-il pour ceux qui ont passé l'âge de se faire vacciner ?

Il faut un suivi médical régulier. Pour les femmes, surtout, le suivi chez le gynécologue est important, même après la ménopause. En 2009, ma mère est décédée à 58 ans d'un cancer du col de l'utérus lié à un papillomavirus. Pendant trois ans, elle n'avait pas consulté son médecin.

PROPOS RECUEILLIS PAR M.F.